

---

## VARIATIONS SUR LA LANGUE OU LE FRANÇAIS CONJUGUÉ EN EXPOSITION

Marie-José des Rivières et Nathalie Roxborough\*

---

*Avant d'habiter un pays, on habite une langue et plus on possède de mots pour y définir sa place, plus on a de chances d'y occuper tout son espace.*

*Jean-Claude Germain*

*Dans le cadre des activités qui marquent le passage au nouveau millénaire, la France a invité la Communauté française de Belgique, le Sénégal et le Québec à unir leurs efforts afin de créer un événement d'envergure internationale, le point central de cette initiative étant la présentation en simultanée de quatre expositions réunies sous un thème commun : la langue française. C'est ainsi que l'exposition Une grande langue. Le français dans tous ses états a ouvert ses portes en octobre 2000 (jusqu'au 30 septembre 2001) au Musée de la civilisation. Ce projet soulève toutefois plusieurs questions quand on sait combien le rapport des Québécois à la langue française est passionné. On dit d'ailleurs qu'au Québec, on achète des dictionnaires plus que partout ailleurs et il est notoire que la question linguistique est un puissant agent mobilisateur de l'opinion publique. Une interrogation fondamentale vient à l'esprit : comment aborder dans une exposition un sujet tel que la langue, difficile par essence à traduire en exposition?*

*Tout musée et, a fortiori, un musée d'État, se doit de promouvoir l'utilisation d'une langue de qualité,*

---

\* Marie-José des Rivières est chargée de projets au Service de la recherche et de l'évaluation, ainsi qu'au Service de l'éducation du Musée de la civilisation de Québec et Nathalie Roxborough est étudiante au doctorat au Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) de l'Université Laval, à Québec.

*tant à l'oral qu'à l'écrit. Cependant, la présentation d'une exposition portant spécifiquement sur la langue soulève plusieurs enjeux et défis. Dans cet article, qui exposera le point de vue de la pratique plus que celui de la théorie, nous proposons de présenter la manière dont le thème de la langue française est mis en exposition au Musée de la civilisation. Après avoir discuté des paramètres généraux du projet, nous situons le Musée dans la sphère médiatique, pour ensuite traiter du point de vue et des objectifs de l'exposition ainsi que des choix effectués, notamment au sujet de la norme, de l'usage et de la variation linguistique.*

### **Les défis d'une exposition**

*Tout en fournissant l'occasion de réfléchir à l'usage du français dans le contexte actuel de la francophonie, la thématique commune de la langue française proposée par la France est toutefois modulée et présentée différemment dans chacun des pays.*

*L'exposition québécoise porte principalement sur la langue française telle qu'elle se vit sur le territoire québécois en ce début de troisième millénaire. Il était normal que le Québec produise une exposition autonome par rapport à celles de la France, de la Belgique et du Sénégal, en raison d'une tradition muséologique différente et aussi parce que, bien qu'ils appartiennent tous à une même communauté linguistique, les francophones ne participent pas tous d'une même communauté socioculturelle. L'appartenance à diverses communautés s'exprime et se reflète dans des variétés de français différentes<sup>1</sup>. Comme les Québécois forment une société de langue française comportant ses valeurs et ses références propres, différentes de celles des autres communautés de la francophonie, l'autonomie de l'exposition québécoise s'imposait. Subsistait toutefois la question de la manière d'aborder la langue dans un musée axé sur la diffusion et la communication des savoirs.*

### **Le musée : média et espace public**

*Les rapprochements entre le Musée de la civilisation de Québec et les médias de masse peuvent se faire aisément. Comme l'a exprimé Gérard Grandmont : « Le Musée opère comme un mass média parce qu'il est dirigé vers des clients, parce qu'il conçoit l'exposition comme un produit de consommation, parce qu'il élabore une programmation variée qui va de l'exposition à l'action culturelle et à l'éducation. Enfin, comme le mass média, le Musée se dote d'une fonction sociale en se donnant comme lieu de discours mais aussi comme lieu de parole partagé<sup>2</sup>. »*

*Ainsi, le Musée emprunte certaines stratégies et adopte des principes de communication des grands médias, sans pour autant être une entreprise journalistique, publicitaire ou de marketing. Sa spécificité réside dans la manière dont il rejoint le public : plus lourd et moins accessible que la presse écrite, la radio ou la télévision, il lui est par contre possible de présenter une mise en relief souvent plus approfondie et plus esthétique de certaines thématiques. Le Musée peut donc se permettre de creuser des sujets de civilisation et d'adresser ses produits, conçus de façon éducative et esthétique, au plus grand nombre possible, de faire avec des moyens muséographiques une sorte d'université populaire.*

*En fait, la fonction médiatique d'un musée tel le Musée de la civilisation est d'être un espace public, au*

<sup>1</sup> Voir à ce sujet Claude Verreault, « L'enseignement du français en contexte québécois », dans : *Terminogramme*, n° 91-92, septembre 1999, p. 23.

<sup>2</sup> Gérard Grandmont, « Chantier de réflexion musée et média », 27 avril 1994, dans : *Rapport du comité musée-média, présenté par Marie-Charlotte de Koninck, Service de la recherche et de l'évaluation, Musée de la civilisation, 10 novembre 1994, p. 4.*

*sens très large du terme, destiné au grand public auquel on présente les thèmes de civilisation du passé et de l'heure. Citons un des principes fondateurs de l'institution : « Le Musée de la civilisation vise à établir des rapports entre des domaines de connaissance et de réflexion sans passerelles apparentes et à faire valoir et comprendre les grands phénomènes scientifiques et les avancées des sciences humaines. Il s'efforce de présenter des phénomènes complexes et d'en dégager l'essentiel à l'intention des visiteurs<sup>3</sup>. »*

*Ce parti pris induit la recherche d'une grande accessibilité des contenus, le Musée souhaitant à la fois informer et divertir. Il s'exprime aussi dans les choix des thèmes d'exposition et dans ses programmes d'activités éducatives et culturelles qui permettent à l'institution d'être, jusqu'à un certain point, un lieu de débats. Cependant, jusqu'où peuvent aller les débats? Considérant que les médias n'ont pas seulement la capacité de transmettre l'information sur un sujet ou sur un événement, mais qu'ils ont aussi le pouvoir de les créer, le Musée peut-il prendre parti? Chacun des choix du Musée opère comme un jugement qui entraîne, jusqu'à un certain point, la possibilité d'influencer l'opinion publique ou la représentation que la population québécoise se fait d'elle-même ou des autres. En somme, il s'agit ici pour nous de voir comment, en fonction de ces considérations, peut s'articuler la mise en exposition de la langue.*

### **Les enjeux du projet**

*Une enquête, réalisée au printemps 1999 auprès du public du Musée de la civilisation, a montré que la première réaction des gens interrogés en était une de curiosité par rapport à la manière de traiter un tel sujet dans une exposition<sup>4</sup>. Les résultats de cette enquête menée dans un groupe cible relativement restreint corroborent les opinions généralement admises, et ont aussi permis de constater que, pour ce public, le français est avant tout un véhicule de communication, mais aussi une langue plurielle possédant des variations, des dérivés et des particularités régionales. Pour les répondants francophones, le français est considéré comme la langue des origines, transmise de génération en génération, avec laquelle s'entretient un rapport affectif, émotif. Le français est aussi perçu comme une langue riche, complexe pour certains, et colorée. D'autres répondants ont souligné leur inquiétude devant l'influence de l'anglais et la place marginale du français au plan mondial. Enfin, l'enquête a mis en lumière la préoccupation générale du public quant à la qualité du français en usage au Québec.*

*À la suite de cette enquête, et en concertation avec son principal partenaire pour cette exposition, le Secrétariat à la politique linguistique, le Musée a opté pour une approche sociolinguistique. Se détachant des débats présentés quotidiennement dans l'actualité, il a plutôt cherché à concevoir un lieu convivial, privilégiant l'expérience humaine, l'information et l'échange, et visant à faire apprécier la langue française, à la faire connaître et aimer davantage par l'exploration de plusieurs de ses facettes moins bien connues du grand public. L'exposition veut ainsi mettre le public en contact direct avec la langue dans un espace habité par les mots, où jeunes et adultes, qu'ils soient puristes, jonalisants ou québécoisants, puissent discuter du français, le lire, l'écouter et confronter leurs connaissances. Sur le plan muséologique, ce point de vue répondait à trois buts à atteindre auprès du public : « Toucher la fibre émotionnelle de ceux et celles qui utilisent quotidiennement cette langue pour la leur faire découvrir ou redécouvrir les multiples variations linguistiques qui en font un outil de communication riche et des plus adéquats; attiser la*

<sup>3</sup> Roland Arpin, *Le Musée de la civilisation : concept et pratiques*, Québec, Éditions MultiMondes, Musée de la civilisation, 1992, p. 24.

<sup>4</sup> Voir Lucie Daigineault, *Une langue sensible et colorée*, Rapport de recherche, Service de la recherche et de l'évaluation, Musée de la civilisation, Québec, mars 1999.

*passion de ceux et celles pour qui cette langue représente un mode de vie et un moyen d'expression à nul autre pareil ainsi que le symbole d'une identité particulière; toucher la curiosité de ceux et celles qui la connaissent peu ou ne la connaissent pas du tout afin de leur faire découvrir et apprécier cette langue qui fait partie, à l'occasion, de leur environnement<sup>5</sup>. »*

### **Un point de vue, des objectifs**

*D'entrée de jeu, l'ouverture à la richesse de la variété linguistique s'est imposée comme fil conducteur de l'exposition. En n'oubliant pas l'importance de la qualité d'expression, le concept de l'exposition a été développé en partant de la prémisse selon laquelle la langue française est un « bien commun<sup>6</sup> » que chacun utilise à bon escient selon les besoins et les moyens dont il dispose. La propriété de la langue étant du ressort de chacun, il s'agit de donner au visiteur un sentiment d'appartenance à la langue française et de responsabilité à son égard. En ce sens, l'exposition, dans son ensemble, vise à mettre en lumière le fait que la langue constitue à la fois un moyen de communication riche et efficace et une question identitaire fondamentale pour les Québécois<sup>7</sup>.*

---

<sup>5</sup> Thérèse Beaudoin, *Langue française. Concept de l'exposition*, Service des expositions thématiques, Musée de la civilisation, 7 décembre 1999, p.13.

<sup>6</sup> Selon l'expression de Claude Verreault, entrevue au CIRAL de l'Université Laval, octobre 1999.

<sup>7</sup> Thérèse Beaudoin, *Scénario : Une grande langue. Le français dans tous ses états*, Service des expositions thématiques, Musée de la civilisation, avril 2000, p. 4.

*Dans l'exposition, la langue est ainsi considérée, d'une part, comme un instrument de communication constitué d'unités distinctives que partagent les membres d'une même communauté et qui, pour fonctionner, doit obéir à un certain nombre de conventions comprises par ceux qui s'expriment à travers elle. Une langue est donc un code, un système de signes organisés (phonologiques, grammaticaux, lexicaux)<sup>8</sup>. D'autre part, elle est aussi un moyen pour l'individu d'exprimer son expérience, sa vision du monde, sa réalité immédiate. Comme le dit Roland Arpin : « [la] langue française [...] est une richesse patrimoniale beaucoup plus importante que les monuments et les maisons ancestrales.<sup>9</sup> »*

*Chantal Bouchard, dans *La langue et le nombril*<sup>10</sup>, et Marty Laforest, dans *États d'âme, états de langue*<sup>11</sup>, ont traité de la question de l'insécurité linguistique, phénomène vieux comme le monde sur notre territoire. Ce sentiment est cependant partagé à travers toute la francophonie, en particulier chez les Belges et les Suisses, populations évoluant elles aussi dans un contexte national de dualisme ou de pluralisme linguistique et situées en périphérie du centralisme parisien. Dans ce contexte, l'exposition veut redonner confiance aux Québécois dans leurs usages et montrer que le français québécois est une variété du français, vivante et créative, adaptée à la réalité nord-américaine. Le français québécois est donc abordé comme une variété du français composé de « l'ensemble de tout le français qui est en usage dans la communauté socioculturelle que constitue la société québécoise, distincte d'autres communautés socioculturelles où l'on parle également le français<sup>12</sup> », notamment des communautés française, belge, suisse ou sénégalaise. L'exposition veut montrer que, loin d'être uniforme, comme d'ailleurs la société qui s'exprime à travers lui, le français est soumis à divers types de variations qui viennent enrichir et garder vivante une langue dont autrement, figée et encarcannée, il serait possible de se détourner au profit d'une langue plus conviviale ou économiquement plus forte et accueillante. L'exposition veut donc décrire la variété des usages qui composent le français québécois, sans établir de hiérarchie, comme en témoigne d'ailleurs son organisation spatiale où le public peut circuler sans parcours dirigé, au gré de ses intérêts.*

### **Une ou des normes?**

*L'unité de la langue, pour cette exposition, couvre un large spectre. Bien sûr, le fait de vouloir décrire la variété des usages et de promouvoir la maîtrise de la langue et la qualité d'expression renvoie à l'existence d'un critère, d'un référent, d'une norme à partir de laquelle ces objectifs peuvent être discutés. Cependant, le concept même de norme peut donner lieu à des interprétations différentes.*

<sup>8</sup> Voir Claude Verreault, *op. cit.*, p. 23.

<sup>9</sup> Roland Arpin, « Discours de Roland Arpin, Directeur général du Musée de la civilisation lors de la remise de l'Ordre national du mérite », le 14 janvier 2000, p. 4, inédit.

<sup>10</sup> Chantal Bouchard, *La langue et le nombril : histoire d'une obsession québécoise, Saint-Laurent (Québec), Fides, 1998.*

<sup>11</sup> Marty Laforest, *États d'âme, états de langue. Essai sur le français parlé au Québec, Québec, Nuit Blanche, 1997.*

<sup>12</sup> Claude Verreault, *op. cit.*, p.28.

*La norme peut désigner deux choses bien différentes. D'une part, lorsqu'elle est intimement liée à l'usage, la norme, alors implicite, « correspond [...] au respect des règles que l'on peut observer dans l'usage<sup>13</sup> ». D'autre part, la norme « peut référer à un ensemble de mots et d'emplois qui correspondent à un certain modèle donné, considéré meilleur que les autres, ce modèle pouvant à son tour correspondre à un certain idéal esthétique et socioculturel; ainsi conçue, la norme, explicite, est étroitement associée à un usage particulier considéré comme le bon usage<sup>14</sup>. »*

*On peut observer des normes implicites dans le langage des adolescents, par exemple, où la connaissance des règles et des codes a une fonction de marqueur d'appartenance au groupe, ou encore, par la variation du registre de langage chez un même individu selon la situation de communication dans laquelle il se trouve. L'exposition montre que chaque groupe fait usage d'une norme implicite que ses membres sont appelés à partager sous peine d'exclusion.*

*Lorsqu'elle est explicite, la norme est par ailleurs « clairement définie, formulée, codifiée dans un ouvrage, par exemple dans un dictionnaire[...]»<sup>15</sup>. Elle « hiérarchise les usages en fonction d'un point de référence donné [et elle] peut revêtir un caractère plus ou moins descriptif ou prescriptif<sup>16</sup> ». Un exemple du caractère descriptif de la norme est la présentation dans l'exposition du site Internet du CIRAL qui comprend le Trésor de la langue française dont le but est de rendre compte le plus fidèlement possible des différents usages lexicaux observables au Québec; l'exposition offre aussi l'occasion aux visiteurs de participer au jeu Francofou, qui traite des usages lexicaux dans la francophonie. Quant au point de vue prescriptif, il est présenté, entre autres, sous la forme des recommandations de l'Office de la langue française, sur le site Internet du même nom, ainsi que dans les chroniques linguistiques de Marie-Èva de Villers ou de Guy Bertrand. Les dictées sont aussi à classer, bien entendu, du côté prescriptif. Par ses choix, l'exposition reconnaît ainsi à certains organismes le pouvoir et le devoir de se prononcer sur certains usages, d'orienter l'usage.*

*Le Musée souhaite enfin mettre à la disposition du public de nombreux dictionnaires, tant ceux qui présentent la norme française traditionnelle — autre variété nationale de français — que ceux qui, décrivant les usages lexicaux du Québec, connaissent encore certains problèmes de légitimité dans les milieux linguistiques et de l'enseignement (nous pensons ici, entre autres, au Dictionnaire du français plus, au Dictionnaire québécois d'aujourd'hui et au Dictionnaire québécois français).*

*En plus des activités informatives et ludiques qui font voir que la langue est un système que l'on doit posséder pour pouvoir communiquer avec efficacité, des textes littéraires et poétiques sont mis à la disposition des visiteurs. Ces textes représentent le plus souvent un usage soutenu du français québécois et, même si ce n'est pas le but premier de la présentation, il s'agit de textes valorisés, de qualité, qui pourraient être classés comme du français québécois standard. L'exposition présente donc le code du français standard et la langue soutenue tout en étant, non pas une institution scolaire normative, mais un lieu où les visiteurs peuvent mesurer leurs connaissances de ce code et en apprécier l'utilité.*

### **La richesse des variations linguistiques**

*Multiforme, pluriel, le français évolue dans l'espace et dans le temps. Ses origines latines et sa longue*

<sup>13</sup> Ibid., p. 33.

<sup>14</sup> Ibid.

<sup>15</sup> Claude Verreault, *op. cit.*, p. 34.

<sup>16</sup> Ibid.

histoire démontrent qu'il s'est continuellement adapté et enrichi de milliers de mots empruntés aux langues qu'il a côtoyées, telles le grec, le celtique, l'italien, l'arabe ou l'espagnol. Cette variation historique est expliquée au moyen de bandes sonores traitant de l'évolution de la langue en sol français et au Québec; sont aussi pris en compte certains aspects sociohistoriques, notamment ceux de la préservation de la langue par le peuple après 1760 et de l'ascension sociale du français québécois qui, de langue dominée, passe au statut de langue dominante, en particulier depuis les années 1960. La querelle du joul est abordée au moyen de textes d'écrivains ayant réfléchi sur la langue.

En outre, la francophonie est riche de nombreux régionalismes. Ces variations géographiques concourent à la saveur et à la richesse de la langue française. La comparaison d'expressions québécoises avec celles d'autres communautés francophones comme la Suisse et la Belgique sert à faire prendre conscience que la norme n'est pas unique, surtout pas uniquement parisienne. Comme l'explique Claude Verreault : « Théoriquement [les] variétés [de français] sont égales, mais en fait elles n'ont pas toutes la même valeur sur le marché des échanges linguistiques. Aussi la variété de France occupe une place privilégiée par rapport à toutes les autres. Celle-ci exerce un ascendant sur toutes les autres variétés alors que l'inverse n'est pas vrai, ce qui s'explique par divers facteurs (importance démographique, poids économique, prestige politique et culturel de la France.<sup>17</sup> »

Parallèlement, et à titre de comparaison, il en va de même pour ce qui est des variétés idiolectales : « la langue des personnes instruites ou cultivées a beaucoup plus de valeur que celle des locuteurs non-instruits ou reconnus comme incultes<sup>18</sup> ». Du point de vue de l'exposition, l'ouverture à d'autres normes, à d'autres spécificités linguistiques, contribue à l'enrichissement de la langue, de même qu'elle permet de saisir la multiplicité des normes et des usages. Comme les mots sont en « situation de complémentarité<sup>19</sup> », un forum de discussion reliera les expositions du Québec, de la France, de la Belgique et du Sénégal; il sera possible d'entrer en contact avec d'autres francophones dans le monde afin de partager la langue française parlée au Québec et dans la francophonie.

La variété des registres de communication qui existe dans la langue française recouvre aussi, comme nous l'avons vu précédemment, celle de chaque locuteur. Comme « [on] ne parle pas de la même manière en famille, à l'épicerie, au travail ou devant un auditoire [...]»<sup>20</sup>, ce sont les situations de discours et les contextes de communication qui déterminent le choix ou le rejet d'un emploi ou d'un usage<sup>21</sup>; cette variation de registre linguistique chez un même individu est un fait social normal. Pour illustrer ce phénomène, l'exposition propose au visiteur de faire un test des « faux couples » élaboré par des sociolinguistes de l'Université Laval : sur bande sonore, quatre individus s'expriment tour à tour dans une situation de communication formelle, comme au travail, puis dans une situation plus familière, en famille ou entre amis, par exemple. Le visiteur est invité à évaluer les voix qu'il entend et à identifier le locuteur en lui attribuant des caractéristiques socioculturelles (groupe d'âge, degré de scolarité, préférences culturelles). Les résultats de ce test démontrent que les gens ne reconnaissent pas d'emblée qu'ils sont en présence d'un seul individu qui utilise en alternance les deux registres de discours : ils associent

<sup>17</sup> Claude Verreault, « L'enseignement du français en contexte québécois », *op. cit.*, p. 25.

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> Pierre Martel et Hélène Cajolet-Laganière, « Le français au Québec : un standard à décrire et des usages à hiérarchiser », dans : *Le français au Québec : 400 ans d'histoire et de vie*, Québec, Conseil de la langue française, 2000, p. 6.

<sup>20</sup> Thérèse Beaudoin, *Langue française. Concept de l'exposition*, Service des expositions thématiques, Musée de la civilisation, 7 décembre 1999, p. 14-15.

<sup>21</sup> Voir Claude Verreault, « L'enseignement du français en contexte québécois », *op. cit.*, p.36.

généralement l'emploi d'un langage soutenu à l'intelligence et à la culture alors que l'individu faisant usage d'un parler plus familier est jugé comme étant moins scolarisé et moins cultivé. Ce jeu vise à faire voir qu'il existe un registre de discours approprié pour chaque situation de communication et, comme l'indique le concept de l'exposition, que « la compétence linguistique d'un individu passe principalement par sa capacité à employer le plus de variétés et de registres possibles en français<sup>22</sup> ».

Au delà du registre de conversation, on sait que les mots ont en eux-mêmes un immense pouvoir de communication. Ils peuvent avoir une résonance particulière selon le contexte dans lequel ils sont employés : « [...] les mêmes formes langagières peuvent très bien servir, dans d'autres circonstances et de façon détournée, à exprimer des intentions complètement différentes<sup>23</sup> ». Cette polyvalence contextuelle de l'expression peut être observée dans l'exposition par l'écoute de courts dialogues à la suite desquels le visiteur cherchera à identifier le contexte de l'échange et l'interprétation donnée par l'interlocuteur à l'énoncé du locuteur. Ces activités servent à faire prendre conscience du « formidable instrument de pouvoir qu'est la langue<sup>24</sup> » : bien maîtrisée, elle devient un outil efficace pour gérer l'ensemble des situations qui se présentent à nous.

En contrepartie de l'observation des normes qui régissent les variations langagières, l'exposition propose de faire une incursion du côté des entorses quotidiennes faites à ces normes communément appliquées et reconnues. Ainsi, l'emploi du sacré et du juron est considéré comme un écart à la norme. Cependant, il s'agit d'un phénomène historique important dans la langue populaire; la terminologie et leur fonction expressive sont spécifiques à la société québécoise. Parallèlement au juron, transgression ultime des règles du « bien parler », sont aussi prises en considération les précautions oratoires et sonores présentes dans l'usage et employées pour communiquer un message qui, autrement formulé, pourrait choquer. Nous songeons ici à la terminologie liée à ce que l'on nomme communément la « rectitude politique » ou encore aux tics langagiers ou verbaux qui camouflent la pensée exprimée, tels les « entre guillemets » ou les « genre comme », « tsé veux dire ».

Dans un tout autre ordre d'idées, le langage et les expressions des très jeunes enfants constituent une réserve de créativité et d'inventivité qui se forge autour de cette norme qu'ils cherchent à maîtriser. L'exposition présente donc le processus d'apprentissage de la langue chez les jeunes enfants afin de rendre les visiteurs attentifs à cette étape déterminante de la vie en société, aux efforts déployés par les tout petits pour communiquer avec le monde qui les entoure.

Une attention particulière est aussi accordée au langage des adolescents qui par souci de se démarquer du monde de l'enfance et de celui des adultes utilisent, génération après génération, des mots et des expressions qui leur sont propres. Comme le note Diane Vincent : « [...] les jeunes ont besoin de se démarquer pour mieux se regrouper, alors ils jouent avec les codes et défient les lois de la norme. Tous les moyens sont permis pour mettre en valeur les images, les idées, les choses du monde : les métaphores, les litotes, les hyperboles, les métonymies se côtoient. Lorsqu'ils sont en verve, les jeunes sont boulimiques [...] plutôt outranciers, jamais avares de mots, ne craignant pas les débordements<sup>25</sup>. »

Cette expressivité « hors norme » des adolescents contribue souvent au renouvellement du lexique,

<sup>22</sup> Thérèse Beaudoin, *Langue française. Concept de l'exposition*, op. cit., p. 15.

<sup>23</sup> Guylaine Martel, « Les stratégies de communication », *Rapport de recherche présenté au Musée de la civilisation*, avril 2000, p. 4, inédit.

<sup>24</sup> Claude Verreault, op. cit., p. 36.

<sup>25</sup> Diane Vincent, en collaboration avec Guylaine Martel et coll. « Les expressions des jeunes », avril 2000, p. 3, inédit.

particulièrement dans les domaines culturels et les activités qui les touchent plus directement<sup>26</sup>. L'exposition montre cette part d'inventivité en présentant des listes de termes qui, à travers les époques, ont servi à désigner les mêmes réalités, l'argent ou les chaussures par exemple, et dont certains sont restés dans l'usage. De plus, pour faire un pont entre les générations et un clin d'oeil aux jeunes, l'exposition met en relief le lieu commun de la piètre qualité du langage des jeunes, véhiculé de façon récurrente par les commentateurs. Par la présentation de textes dans lesquels des enseignants, des linguistes ou autres se plaignent du français des jeunes, l'exposition cherche à faire réfléchir sur les jugements négatifs portés sur le parler des adolescents; on y montre que « tous ceux qui ont écrit ces lignes ont été successivement des adolescents dont on disait le pire, et des adultes qui ont dit le pire<sup>27</sup> » et que l'adolescence est un rite de passage, tant vers l'intégration sociale que vers la compétence linguistique.

### Au moment de conclure

L'exposition du Musée de la civilisation explore plusieurs facettes de la langue française dans le but de montrer la diversité du français québécois et de faire voir que la compétence langagière mène à l'assurance linguistique : « Maîtriser la langue, c'est d'abord connaître et utiliser correctement les codes (y compris les particularités) définissant le système de communication. C'est également maîtriser les différents usages [...] et les utiliser en fonction des situations de communication<sup>28</sup>. »

La norme linguistique en usage dans une communauté est issue d'un consensus social sur les règles de la communication écrite ou orale mais qui, somme toute, comporte un haut degré d'abstraction et d'arbitraire. Par la présentation d'une exposition sur la langue française, le Musée de la civilisation, en tant que média, vise à informer le public du fonctionnement de la langue française au Québec, diversifié à l'instar de la société qui s'exprime à travers elle. Par ce choix largement diffusé, il peut contribuer à l'évolution de la perception entretenue à l'égard du français québécois.

En offrant aux Québécois de mieux connaître et de reconnaître leur langue par la présentation de ses différents usages, l'exposition vise à montrer qu'une « maîtrise éclairée<sup>29</sup> » de la « variation linguistique » est une question de compétence et d'efficacité, en sus de la connaissance des codes orthographiques, syntaxiques ou grammaticaux. L'assurance linguistique n'est-elle pas une garantie accrue de la force du français devant l'influence de l'anglais sur le plan international? La connaissance de toutes les formes du français, non seulement de la forme la plus valorisée mais aussi des autres formes est un atout. Comme l'a dit Alexis Martin, en parlant de la pièce *Matroni et moi* qui explore les différents niveaux de langue en usage au Québec : « chacun a avantage à être bilingue dans sa propre langue. Il faut apprendre toutes sortes de langues. C'est le plaisir de l'oreille...<sup>30</sup> ».

<sup>26</sup> Ibid., p. 10.

<sup>27</sup> Ibid., p. 7.

<sup>28</sup> Pierre Martel et Hélène Cajolet-Laganière, *op.cit.*, p. 6.

<sup>29</sup> Selon l'expression de Claude Verreault dans : « L'enseignement du français », *op. cit.*, p. 36.

<sup>30</sup> Alexis Martin, entrevue dans le cadre de l'émission radiophonique *Histoire de parler*, présentée par la Société Radio-Canada, 2 avril 2000.